



Cinéasteur

Fiche n° 1428

Une vie de courgette - Sortie le 19 oct. 2016 -

1h 06 mm - Film d'animation - Suisse/France

Le 19/11/2016 - A partir de 10 ans

<http://cinemasteur01.com>



Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux.

Note d'intention : Claude Barras, réalisateur

LE POURQUOI

J'ai eu un coup de foudre à la lecture du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*, récit initiatique plein de poésie et de tendresse. Le ton et l'histoire m'ont replongé dans mon enfance et rappelé mes premiers émois de spectateur devant des films comme *Les 400 coups*, *Rémi sans Famille*, *Belle et Sébastien*, *Heidi* ou encore *Bambi*. Avec cette adaptation en film d'animation, j'ai eu envie de redonner au public d'aujourd'hui un peu de ces belles émotions formatrices que j'avais reçues.

Mais ce film est aussi et avant tout un hommage à tous les enfants maltraités, qui survivent tant bien que mal à leurs blessures. Courgette, notre héros, traverse bien des difficultés et, après avoir perdu sa mère, il se croit seul au monde. C'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie en foyer. Avoir une bande de copains sur qui compter, tomber amoureux, et pourquoi pas, même, être heureux, il lui restera encore bien des choses à apprendre de la vie. C'est ce message, à la fois simple et profond, qu'il m'a semblé essentiel de transmettre à nos enfants. C'est cette volonté de transmission qui m'a guidé tout au long de la réalisation du film.

J'ai tenu à adapter ce roman, car je voulais faire un film pour les enfants qui leur parle de la maltraitance et de ses remèdes dans le monde d'aujourd'hui. Un film de divertissement où l'on rit et où l'on pleure, mais surtout un film résolument engagé, qui se passe ici et maintenant, qui raconte la force de résilience d'un groupe d'amis et qui prône l'empathie, la camaraderie, le partage, la tolérance. Dans le cinéma contemporain, le foyer est classiquement mis en scène comme le lieu de la maltraitance et le monde extérieur comme le lieu de la liberté (*Les 400 Coups*, *Les Choristes*). Dans *Ma Vie de Courgette*, le paradigme est renversé : la maltraitance est subie dans le monde extérieur et le foyer est le lieu de l'apaisement et de la réparation. C'est ce qui rend ce récit classique et moderne à la fois.

Au sortir d'un stage d'immersion dans un foyer d'accueil, il m'a semblé important de traiter la thématique de l'adoption avec le plus grand soin [...] je l'ai donc mis en scène sous deux de ses formes modernes : la famille d'accueil et le droit de garde. Selon la maturité des enfants et les motivations des adultes, celle-ci y est présentée comme un risque de renouer avec le cycle destructeur de la maltraitance ou comme la possibilité de se réconcilier avec le monde. L'image de la famille recomposée me semblait aussi particulièrement importante à valoriser dans notre société où la structure familiale a pris des formes multiples.

LE SCÉNARIO

[Si] le roman *Autobiographie d'une Courgette* s'adresse plutôt aux jeunes adultes et aux parents, [j'ai souhaité] en l'adaptant en film d'animation, [...] élargir le public aux plus jeunes. Après un premier travail de défrichage et d'écriture assez long, mes producteurs m'ont proposé de travailler avec Céline Sciamma. Je fus, bien sûr, tout de suite très enthousiaste. En évitant l'écueil du journal intime que l'adaptation nous tendait, Céline a su donner au scénario une réelle structure, très classique et rigoureusement articulée. Elle a également su doser l'équilibre subtil entre humour et émotion, aventure et réalisme social.

[...] Pour les rôles des enfants, nous avons travaillé avec des acteurs non professionnels [...] choisis à la fois pour leur voix et pour leur capacité à rester spontanés devant le micro. Leurs personnalités et leurs âges ont également été déterminants, car nous voulions créer un groupe qui fonctionne le plus naturellement possible [...]. Afin d'accompagner [au mieux] ces enfants et nous avons fait le choix d'acteurs professionnels pour les rôles adultes. Cette option a parfaitement fonctionné, à l'image de la prestation de Michel Vuillermoz, apportant une humanité, une singularité et une épaisseur remarquables au personnage de Raymond, tout en tissant des liens réels d'amitié et de camaraderie avec les enfants.

C'est cette extraordinaire justesse et cette authenticité émotionnelle que tous les acteurs ont offertes au film, scène après scène, séquence après séquence, durant les six semaines d'enregistrement.

LES CHOIX ESTHETIQUES

Hergé affirmait que plus le style graphique d'un visage est simplifié, plus le spectateur peut y projeter ses émotions et s'identifier avec lui. C'est aussi ma conviction et ma pratique de l'animation de marionnettes, sans ambition de reproduire le réel, mais bien de proposer aux spectateurs une «réalité décalée». En confrontant les voix très naturalistes à l'esthétique très stylisée des personnages, j'ai aussi tenté d'insuffler dans l'univers du film quelque chose de l'écriture particulièrement poétique de Gilles Paris.

La clef de cet univers réside dans le regard des personnages. Leurs immenses yeux, grands ouverts sur le monde, font la part belle à l'émotion et à l'empathie. C'est une poésie urbaine post-moderne, contrastée, qui se dégage du film. Les décors sont plutôt tristes et sombres, symbolisant le fond sociologique de maltraitance non figuré. Les couleurs plus vives et plus lumineuses des personnages reflètent leur résilience et leur positivité.

LA FABRICATION

Le stop-motion est une aventure artisanale, à la croisée de la fiction et de l'animation, proche des valeurs que le film veut transmettre. C'est avant tout le partage des savoir-faire et l'élaboration d'objectifs communs à tous les départements dans un esprit collaboratif qui fondent la réussite de ce genre d'entreprise. Il a fallu fabriquer et peindre une soixantaine de décors et cinquante-quatre marionnettes dans trois déclinaisons de costumes. Nous avons ensuite, durant huit mois, tourné soixante-dix minutes de film, répartis sur quinze plateaux de tournage, à raison de trois secondes par jour et par animateur. Huit mois supplémentaires ont été nécessaires pour sonoriser le film et assembler toutes les prises sur fond vert avec les premiers plans, les arrière-plans, les ciels, les nuages ainsi que les autres fonds de décors créés par ordinateurs.

Bien que la fabrication et le tournage furent un marathon de deux ans de travail acharné impliquant plus de cent cinquante «artisans», nous avons tenu et réussi, grâce à une équipe très efficace, à mettre en place et maintenir un système de production à échelle humaine tout au long du tournage.

Céline Sciamma*, scénariste : « IL EN FAUT DE L'AUDACE... »

Pour m'engager dans l'aventure de *Ma Vie de Courgette*, il aura suffi de peu : juste la silhouette du personnage, dessinée par Claude Barras. La sensibilité du trait, cette signature visuelle unique qui racontait et déclenchait un amour du personnage. Par la suite en m'y plongeant, j'ai été cueillie et émue par la sincérité de ces petits héros et de leurs problématiques. Un film d'animation qui s'engage résolument dans le réalisme et la justesse de ce qu'il raconte, tout en assumant sa poésie visuelle, c'est suffisamment singulier pour être irrésistible. L'écriture a été un moment de liberté et de confiance. Il y a dans ce projet la force d'une évidence. C'est rare de la rencontrer.

Il y a de l'audace et de la simplicité dans *Courgette*, et c'est ce qui m'a conquise. Car il en faut de la simplicité pour ne pas succomber aux sirènes de la féerie, à la tentation du démiurge animateur qui peut créer son petit monde de toutes pièces. Et il en faut de l'audace pour se dire que l'histoire d'un petit garçon qui tue sa mère alcoolique pour se retrouver dans un foyer d'orphelins, c'est le pitch idéal d'un film pour enfants.

Et pourtant quand on pense aux histoires dont nous avons héritées, il s'agit bien souvent de postulats très noirs, du Petit Poucet à Hansel & Gretel... les contes sont cruels, *Ma Vie de Courgette* ne l'est pas. Le projet a la tendresse et la force des récits initiatiques, engagé dans un monde qui existe, le nôtre, celui des enfants à qui s'adresse le film.

*Jeune figure du cinéma d'auteur français, Céline Sciamma est la réalisatrice de trois longs métrages largement salués par la critique : *Naissance des pieuvres*, *Tomboy* et *Bande de filles*.

Au Cinémateur du 23 au 29 novembre 2016 :

SONITA

de Rokhsareh Ghaem Maghami

1h31 - documentaire - VO - Allemagne/Iran/Suisse - sortie 12.10.2016

LA FILLE DE BREST

de Emmanuelle Bercot

2h08 - France - sortie 23.11.2016 (sortie nationale)